



La Métamorphose de Lila au Marais

Description

Il était une fois, dans un marais ourlé d'herbes hautes où la brume tissait des dentelles sur l'eau sombre, deux sœurs féeriques qui n'avaient rien de semblable sinon leur rire d'aube. Lila, la plus menue, virevoltait entre les massettes, toujours curieuse d'un parfum neuf ou du miroitement nacré d'une aile d'insecte. Sa sœur Anémone avait la voix grave et portait sur ses épaules la sagesse tranquille du roseau ; elle goûtait la patience, écoutait le vent en silence, bâtissait des couronnes de menthe sauvage pour ses amies les grenouilles.

Sous les saules penchés dont les branches frôlaient la vase comme les doigts d'une vieille grand-mère, le marais bruissait d'une vie secrète. On y sentait l'haleine humide de la tourbe et les éclats sucrés des fleurs d'eau. Chaque soir résonnait le concert des rainettes et le frou-frou des libellules filant sous l'argent timide de la lune basse.

Or il advint qu'en ramassant une poignée de perles de rosée pour orner son front, Lila posa ses pieds nus sur une pomme de pin abandonnée près du vieux tronc creux. Aussitôt sa peau frissonna : un chuchotement parcourt ses ailes diaphanes ; tout devint étrange, mouvant comme l'eau remuée par le brochet.

« Où as-tu donc mis ta silhouette ? » gronda doucement Anémone en apercevant sa sœur rapetissée et verte comme la mousse.

Lila cligna des yeux : à sa place battait un cœur minuscule dans une poitrine de grenouille ! Elle sentit aussitôt les gouttes fraîches glisser sur sa peau satinée et bondit dans une flaque — ribouldingue parmi les roseaux qui pliaient sous son saut joyeux.

Ce matin-là, le héron du marais pleurait doucement : il avait perdu son anneau doré sous la racine noueuse du vieux peuplier. « Qui pourrait se faufiler là-dessous pour moi ? » se lamenta-t-il.

Anémone détourna pudiquement le regard ; son corps long ne passait pas dans ces recoins secrets. Mais Lila-grenouille s'insinua souplement sous la racine gluante, pataugea dans l'ombre tiède jusqu'à sentir l'anneau sous ses pattes palmées. La fée ressortit toute fière en coassant : « Voilà ton trésor, brave héron ! » Et tous rirent ensemble autour du reflet tremblé du soleil sur l'étang.

Le soir même, quand Lila plongea dans la lumière dorée qui jouait entre les ajoncs, un bruissement léger parcourut sa peau verte. Elle frémit : ses bras devinrent filaments bleus ; un corps mince et segmenté naquit dans sa robe de feuilles ; deux ailes transparentes s'étirèrent vers le ciel – elle était libellule !

Ses yeux captèrent soudain mille couleurs inconnues : orbes irisées flottant sur chaque bulle de vase ; poussière lumineuse posée sur chaque pétale fané. La libellule-Lila fonça près de sa sœur Anémone qui tressait une natte aux longs cheveux noirs d'une luciole peureuse.

contesdefees.com



Tout au bord du marais craquait alors une branche fatiguée où le petit mulot gris tentait vainement d'atteindre un grain doré posé trop haut pour lui. « Il me faut ce grain-là », couina-t-il tristement.

La fée-libellule glissa sans bruit entre les feuilles ombreuses ; elle saisit du bout délicat de ses pattes le grain soyeux et l'abandonna devant le mulot étourdi : « Voici ton dîner étoilé... » Les autres animaux applaudirent en chœur ; Anémone hocha lentement la tête sans rien dire, ravie malgré elle par tant de générosité ailée.

Trois jours passèrent ainsi où Lila changea encore — car nul ne demeure jamais pareil longtemps au cœur du marais profond. Au matin blême du troisième jour surgit soudain sous ses pieds une sensation douce et piquante tout à la fois ; elle sentit son corps s'enraciner doucement puis se dresser hors de l'eau vaseuse : voilà que Lila devenait fleur ! Ses pétales souples balançaient au rythme des vents tièdes tandis que partout couraient fourmis pressées et coccinelles joueuses.

Un cri monta alors depuis le lit effondré des joncs brisés : c'était Anémone prise au piège par un filet oublié là par quelque pêcheur distrait. Impossible pour elle ni force ni magie ne pouvaient rompre ces nœuds humides. Mais Lila-fleur tendit un long pistil doré hors de sa corolle blanche ; cueillis par ce pistil agile venu exprès, boutons-d'or tissèrent autour des fils serrés une nouvelle corde plus souple et fine — si bien qu'Anémone put enfin sortir saine et sauve parmi mille effluves chauds portés par la brise nocturne.

Lorsque tout revint au calme après ce sauvetage tremblant, Lila reprit peu à peu forme féerique — légère, mais changée jusqu'au cœur... Elle contempla longuement sa sœur qui vint s'asseoir près d'elle dans la mousse épaisse encore mouillée par leur aventure commune.

Dès lors naquit au marais une coutume nouvelle : chaque printemps avant que bourgeonne le premier nénuphar blanc, tous les êtres vivants déposent au bord de l'eau un petit objet trouvé — coquille vide ou plume douce — en mémoire du temps où fleurie ou grenouille quelqu'un trouva façon d'aider son prochain sans jamais rester semblable tout à fait à soi-même.

date créée

23/05/2026

Auteur

rol_beaussant